

stituteurs, à la propagation des saines notions agricoles répandues parmi eux et transmises par eux aux populations rurales avec lesquelles ils sont chaque jour en contact.

Mais pour que cette influence se fasse sentir avec efficacité, il faut tenter des efforts plus énergiques, établir une organisation plus complète et mieux entendue, que ce qui a été fait jusqu'à ce jour. La voie est ouverte : suivons-la ; on s'est avancé d'un pas : qu'un second plus assuré, plus hardi, le suive. Le but est encore loin : s'arrêter à mi-chemin serait s'exposer à tout perdre.

Jusqu'ici, l'enseignement de l'agriculture dans les écoles normales de la Province de Québec n'a pas toujours suivi une marche régulière, me dit-on. Par économie, peut-être ? le gouvernement a négligé de nommer dans ces institutions des professeurs spécialement chargés de cette branche si utile, si importante. Tout a été laissé au dévouement et au zèle des directeurs, — dévouement et zèle admirables, sans doute, mais on comprend qu'un homme qui est à la fois chargé de la direction, du préfectorat des études, du catéchisme, de la pédagogie, de l'économat, d'une correspondance considérable, et de cent autres détails que je néglige, — on comprend, dis-je, qu'on lui fait porter un fardeau trop lourd, trop accablant. Il ne se peut d'ailleurs, (règle générale, bien entendu) qu'un même homme soit préparé à enseigner également bien toutes les branches des connaissances humaines, — de quelques immenses talents qu'on le suppose doué, d'ailleurs. Les hommes universels, comme on les désigne quelquefois, sont encore à naître.

On me dit que le révérend monsieur Godin, chargé, ainsi que monsieur l'abbé Routhier, de visiter les principaux établissements d'enseignement agricole en Europe, vient d'être nommé professeur ordinaire de l'école normale *Jacques-Cartier*. Si une chaire d'agriculture lui est confiée, tant mieux ! C'est un nouveau